

## John van Burek... en pièces détachées

Michel Ouellette

Numéro 64, novembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42486ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellette, M. (1991). John van Burek... en pièces détachées. *Liaison*, (64), 6–7.

# John van Burek...

par Michel Ouellette

En 1972, on présente **Le Chemin de Lacroix**, de Jean Barbeau, au Théâtre du P'tit Bonheur, à Toronto. « Dès ce moment-là, j'ai vu que le théâtre arrivait à frapper une corde sensible dans le public. Il y avait de l'électricité dans la salle. J'ai vu qu'on n'était pas là pour rien. » C'est en ces termes que John van Burek, fondateur et ancien directeur artistique du Théâtre français de Toronto (connu autrefois sous le nom de Théâtre du P'tit Bonheur), se remémore les débuts d'une relation qui dure depuis vingt ans.

À la tête du Théâtre français de Toronto pendant quatorze de ces vingt ans, John van Burek a monté et dirigé, en français et en anglais, plus d'une soixantaine de productions de tous genres, du théâtre grec aux créations collectives, des grands classiques aux nouveaux auteurs canadiens, en passant par l'opéra. Il a aussi traduit la plupart des pièces de Michel Tremblay, permettant ainsi au public anglophone de connaître l'oeuvre de ce grand dramaturge québécois.

L'an dernier, il dirigeait sa dernière saison au Théâtre français de Toronto (TfT). Il en est à son second départ puisque, à la fin des années 1970, il prenait congé de ses fonctions de directeur artistique pour enseigner le théâtre à des étudiants

francophones au Collège Glendon de l'Université York. Congé qui a duré six ans.

J'ai demandé à John van Burek d'identifier ses plus beaux moments au Théâtre français de Toronto. De prime abord, la question lui a paru embarrassante. Réflexion faite... «c'est l'ensemble de la saison en 1981. C'était ma première saison, après une absence de six ans. La réponse du public a été fabuleuse. Je me suis dit, oui, ce théâtre peut et doit marcher». Dans ses yeux, l'étincelle brille. La voix se charge d'émotion. Vingt ans, c'est pas du papier. Il y a des rencontres, des expériences marquantes et remarquables.

John van Burek se souvient. « En 1984, **Albertine en cinq temps**, de Michel Tremblay. Cela a été un moment extraordinaire. Puis en 1985, **Hosanna**, de Tremblay également. En 1988, la création d'un nouveau texte avec une auteure d'ici : **La P'tite Miss Easter Seals**, de Lina Chartrand. Après ça, je dirais **Les Fridolinades**, à cause du travail de Denise Filiatrault. Elle est imbattable, magnifique ! Puis l'an dernier, **La Maison suspendue**, de Michel Tremblay. Un beau moment à cause du texte, mais aussi parce que la pièce a été présentée en français et en anglais avec les mêmes acteurs. Cela nous a permis d'atteindre deux publics différents



# en pièces détachées

et de mettre en valeur le travail des acteurs francophones. Il a aussi été possible de laisser notre marque sur la ville de Toronto».

Et quels ont été les moments les plus difficiles? La réponse vient sans hésitation. « En 1989, le théâtre se trouvait sur le point de fermer ses portes. Mais on a remonté la pente depuis et, l'an dernier, le TFT présentait une excellente saison ».

John van Burek est très fier de sa carrière au Théâtre français de Toronto. « Je trouve très valorisant qu'un théâtre qui court le risque d'être marginalisé en arrive à se tailler une place dans le contexte culturel de Toronto. Le TFT aurait pu devenir un théâtre de ghetto. Cela ne s'est pas produit ».

Et les projets présentement en marche ou à venir? Septembre dernier a vu le début d'un enseignement à l'École nationale de théâtre, à Montréal. Des cours de scénographie à des étudiants anglophones et francophones. Des cours sur le monde de Michel Tremblay. Octobre fut un retour à Toronto pour la mise en scène de **Damnée Manon, sacrée Sandra**, de Michel Tremblay. Pièce présentée en français et en anglais par le TFT. John van Burek animera aussi un stage sur les héroïnes de Molière à l'école de théâtre de l'Institut polytechnique Ryerson. Comme il lui est difficile de quitter complètement le Théâtre

français de Toronto, il y signera, en janvier, la mise en scène de **C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles**, de Marie Laberge. La pièce sera également présentée en anglais, dans une traduction de John Murrell, au Canadian Stage Company.

Au printemps... départ pour l'Angleterre, puis l'Écosse et ensuite la France. Dans le cadre d'un projet pour lequel il a reçu une bourse du Conseil des Arts du Canada, John van Burek entreprendra des études et des recherches théâtrales dans ces trois pays. En Angleterre, il suivra un stage pour acteurs. « En tant que metteur en scène, ça m'intéresse beaucoup de me glisser dans la peau d'un comédien ». En Écosse, il ira étudier des adaptations de textes du répertoire, notamment des adaptations de certaines pièces de Tremblay. En France, arrêt à l'Atelier classique de Paris. On y passe de trois mois à quatre mois à faire de la recherche sur un texte classique du répertoire français. «C'est une façon contemporaine d'aborder le théâtre classique français».

John van Burek a-t-il un souhait à formuler? Caresse-t-il un rêve? « Je voudrais que la culture soit mieux valorisée dans la société, au lieu d'être dénigrée et mise au rancart. J'ai hâte que les gens redécouvrent l'intimité et la valeur du théâtre, et que l'ère de la séduction de l'image électronique soit révolue ».



Photo : Michael Cooper